

et la consistance de la couronne. Cette lame est en réalité divisée profondément en deux jusqu'à son insertion sur le limbe de l'étamine pétalisée. L'aspect de cette lame ne laisse aucun doute sur son assimilation à un fragment de couronne.

Nous observons donc la transformation d'une étamine en une pièce pétaloïde; celle-ci présente deux parties : un limbe semblable à celui des pièces du périanthe et une ligule semblable à un fragment de couronne.

La couronne nous apparaît donc comme une annexe du périanthe. L'observation d'un Narcisse double rapportée sommairement par Masters<sup>1</sup> nous paraît conduire à la même conclusion.

La couronne des Narcisses n'est pas un organe autonome comme le voulaient les auteurs anciens; dans une fleur normale elle ne dérive nullement des verticilles staminaux; elle tire son origine des pièces du périanthe et doit être considérée comme le résultat de la soudure en un tube des différentes pièces de celui-ci.

M. Lutz donne lecture de la Note ci-dessous :

## Le *Saxifraga ciliaris* de la Flore de France;

PAR M. J. NEYRAUT.

Le *Saxifraga ciliaris* Lap. a été classé, en 1848, par Grenier et Godron, parmi les synonymes du *Sax. pubescens* Pourr., à côté du *Sax. mixta* Lap. (*Fl. Fr.*, I, p, 649!); mais j'ignore quel est le botaniste qui, le premier, eut la singulière idée de faire du *Sax. ciliaris* Lap. une variété naine du *Sax. mixta* du même auteur.

Dans les ouvrages en ma possession, je ne connais que deux articles de Timbal-Lagrave, où il est question du *Sax. ciliaris* : 1° sa Note S, parue en 1864 dans le Bulletin de la Société botanique de France, à la suite de l'Excursion botanique de Bagnères-de-Luchon à Castanèse (Aragon), en juillet 1863, dans laquelle il déclare que la plante lui a paru « être une forme exigüe » du *Sax. mixta* Lap., « une variété du *Sax. mixta* »; — 2° sa Note D,

1. MASTERS (M.-T.), *loc. cit.*, p. 394.

parue en 1868 dans le même Bulletin (Session de Pau), où il est dit que « le *Saxifraga ciliaris* Lap. (*Suppl.* p. 55!) doit être considéré comme une forme très alpine du *Sax. mixta* Lap. var. *hirsuta* Nob. (*Sax. moschata* Lap. non Wulf.) ». Plante commune, ajoute-t-il, au Port de Vénasque, à Castanèse et aux environs de Gèdre.

D'autre part, Willkomm et Lange, dans le *Prodrome* de la Flore d'Espagne (t. III p. 110!), paru en 1880, semblent s'être ralliés aux vues de Timbal : à leurs yeux, le *Sax. ciliaris* Lap. est une variété naine du *Sax. mixta* Lap. MM. Rouy et G. Camus, dans le volume VII de la *Flore de France* (1901), créent une variété *nana* du *Sax. mixta* Lap. et la rapportent au *Sax. ciliaris* Lap. Enfin, dans les additions et observations du vol. XIV de la même Flore (p. 513!) M. Rouy se borne à faire entendre qu'il a suivi Willkomm, en cette circonstance, et il rappelle que M. Engler a considéré le *Sax. ciliaris* Lap. comme un synonyme du *Sax. mixta* Lap. (*Monogr.* p. 181!).

En 1910, je croyais que le *Sax. ciliaris* Lap. n'était qu'une variété insignifiante d'une forme particulière du *Sax. Iratiana* F. Schultz, que l'on trouve au Port de Vénasque et que je prenais alors pour le *Sax. mixta* Lap. C'est ce *Sax. mixta* qui a donné naissance au *Sax. Neyrautii* Rouy (*Sax. mixta* × *varians* Neyr. in *herb.* Rouy). Mais, en 1911, M. Luizet, voulut bien me communiquer la diagnose du *Sax. ciliaris*, publiée par Lapeyrouse, et il m'avisa de ses doutes sur l'exactitude de mes déterminations de *mixta* et de *ciliaris*. Je m'empressai donc de reprendre l'examen de mes exemplaires, en m'aidant de cette diagnose; puis je pris connaissance de la *Revision comparative de l'Herbier et de l'Histoire abrégée des Pyrénées* de Lapeyrouse, par le Dr Clos. Déjà le savant professeur de Toulouse s'était demandé si le *Sax. ciliaris* Lap. ne serait pas un hybride des *Sax. androsacea* L. et *Sax. planifolia* Lap., plantes très différentes des divers *Sax. mixta* des auteurs. J'eus le pressentiment qu'une erreur grave avait été commise, et, muni de ces documents nouveaux pour moi, j'allai, le 11 novembre 1911, examiner l'herbier de Lapeyrouse et jeter un coup d'œil sur celui de Timbal-Lagrange.

Quelles sont les plantes que Willkomm et Lange, d'une part,

et MM. Rouy et G. Camus, d'autre part, ont décrites sous les noms de *Saxifraga mixta* Lap. et *Sax. ciliaris* Lap.? Je l'ignore, n'ayant pas vu les échantillons de leurs herbiers, seuls documents qui auraient pu m'éclairer sur ce point; mais je puis affirmer que le *Sax. ciliaris* de Timbal n'est pas celui de Lapeyrouse et que les plantes que Lapeyrouse a rapportées au *Sax. mixta* et à ses variétés  $\beta.$ ,  $\gamma.$ ,  $\delta.$ , n'ont rien de commun avec le *Sax. ciliaris*. Ce dernier est d'ailleurs fort bien placé dans l'*Histoire abrégée*, à côté du *Sax. moschata*, loin des *Sax. mixta* et *Sax. grœnlandica* (*Sax. Iratiana* F. Schultz).

Depuis cette époque, j'ai revu plusieurs fois l'herbier Timbal, et surtout l'herbier Lapeyrouse; j'ai pris de nombreuses notes dans ce dernier, autant de croquis de grandeur naturelle, et des croquis agrandis extrêmement détaillés. Pour mon instruction, j'ai examiné les herbiers des Universités de Bordeaux, de Toulouse, de Montpellier, et l'herbier du Muséum d'Histoire naturelle de Perpignan. Par conséquent, les plantes les plus diverses sont passées sous mes yeux; il ne me reste à consulter que quelques rares fascicules. J'ai récolté les plantes dans leurs localités classiques, je les ai retrouvées en dehors de ces localités; je les ai étudiées sur place, avec un soin particulier, sans omettre d'observer quelles espèces croissaient dans leur entourage. Enfin tout a été rigoureusement contrôlé avec mes croquis et avec les plantes de l'herbier Lapeyrouse, l'herbier pyrénéen le plus riche que je connaisse en formes et en hybrides (formes exigües, simples variétés, etc., de nos floristes).

Aussi je me propose de présenter à la Société le résultat de mon examen, qui aboutit au rejet de quelques-unes des conclusions « adoptées par nos éminents prédécesseurs » (Rouy, *Fl. Fr.*, t. XIV), conclusions insuffisamment approfondies.

J'ai adopté, dans mes recherches, la méthode classique que M. Luizet a remise en faveur, dans ses études sur les *Dactyloides*, et de laquelle ne se sont jamais écartés les auteurs et les monographes éminents dont nous restons les disciples, Sternberg, Grenier, Boissier et M. Engler, entre autres. La Botanique systématique n'a rien à perdre à des « innovations » (*l. c.*), qui consistent à remonter, dans l'examen des espèces litigieuses, aux diagnoses et aux échantillons originaux, à substituer des

travaux personnels et consciencieux à des compilations rapides plus ou moins heureuses. Des « innovations » de ce genre n'ont rien à redouter des « contrôles ultérieurs » (*l. c.*); et pourquoi parler de « contrôles ultérieurs », quand il serait si simple de procéder à des *contrôles immédiats*, avec preuves contradictoires à l'appui s'il y a lieu?

Les « innovateurs », tout en s'étant fait un devoir de relever les erreurs qu'ils avaient rencontrées dans les œuvres de leurs devanciers, n'ont jamais estimé plus haut les maîtres qui leur ont montré, *par l'exemple*, le chemin qu'il fallait suivre dans la recherche de la vérité. Ils ne croiront jamais faire injure à ces savants, en reprenant les chapitres de leurs ouvrages, qui sont restés obscurs ou incomplets, propres à égarer les botanistes, parce que leurs conclusions sont inexactes.

Je puis donc affirmer que les « découvertes sensationnelles » (*l. c.*), que nous avons « faites depuis trois ans » sont réelles!, que nous en ferons d'autres encore, et que nos successeurs ne seront probablement pas moins heureux que nous-mêmes, car les botanistes contemporains, qui ont le mieux mérité de la flore pyrénéenne, savent très bien, et le proclament, que les Pyrénées n'ont pas livré tous leurs secrets.

Quelques-unes des « découvertes sensationnelles » récentes étaient connues de Lapeyrouse; malheureusement plusieurs questions obscures, posées par lui ou après lui, n'ont pas été approfondies comme elles auraient dû l'être, et l'on a omis d'en rechercher la solution, soit dans l'herbier de l'auteur, soit sur le terrain. Quelques auteurs ont renoncé à perdre un temps considérable à des recherches longues et fastidieuses; ils s'en sont remis aux conclusions de leurs prédécesseurs. D'autres ont dû prendre le même parti, quel que fût leur désir de ne se fier qu'à un contrôle rigoureux des faits, parce qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité matérielle de se documenter directement. D'autres enfin, pour lesquels l'étude des plantes elles-mêmes n'offre pas l'attrait des discussions de mots, des interprétations de textes obscurs, se sont égarés dans le dédale de la bibliographie. Nous les y laisserons! Le *Sax. ciliaris* Lap. *in herb. et Suppl. à l'Hist. abrég. des plantes des Pyrénées*, p. 55! a été l'une des victimes de cet état de choses.

Ce *Saxifraga*, qui a nécessité de ma part plusieurs courses dans les montagnes de Vénasque et de la Picade, est un hybride des *Sax. ajugifolia* L. et *Sax. moschata* Wulf.! Ferrière l'a découvert, en 1815, « sur le revers septentrional du Port de Vénasque et de la Picade »!. C'est sur ce même revers que je l'ai retrouvé, le 11 août 1912, rigoureusement conforme aux exemplaires de l'herbier Lapeyrouse.

Il se confond, par son origine, avec le  $\times$  *Sax. Ramondii* Luizet et Neyraut (Bull. Soc. bot. Fr., t. LVIII, 1911, p. 641!); mais il se présente sous une autre forme, à inflorescence beaucoup plus réduite, à hampe nue à sa base et dépourvue des pédoncules latéraux inférieurs qui caractérisent le  $\times$  *Sax. Ramondii*, etc. Je laisse à M. Luizet le soin de faire connaître les différences qui distinguent le *Sax. ciliaris* Lap., soit par la diagnose qu'il publiera ultérieurement, soit par la présentation de préparations comparatives.

L'antériorité du *Sax. ciliaris* Lap. fait de la plante de l'auteur le type  $\alpha$ . de l'hybride *Sax. ajugifolia* L.  $\rightleftharpoons$  *Sax. moschata* Wulf.; le  $\times$  *Sax. Ramondii* Luiz et Neyr. devra donc être considéré comme la forme  $\beta$ . *Ramondii* Luiz. et Neyr. du  $\times$  *Sax. ciliaris* Lap.

La revision des *Dactyloides* de l'herbier Lapeyrouse, que je prépare, ne fera nullement double emploi avec le travail très consciencieux, mais trop sommaire, du D<sup>r</sup> Clos; elle sera complétée par une Note sur le *Sax. ciliaris* de Timbal. Quand les membres de la Société botanique en prendront connaissance, ils seront édifiés sur les déterminations de ce dernier auteur, et sur les travaux accomplis par nos prédécesseurs. Les articles de M. Luizet seront mieux compris; mais ils le seront davantage encore, dans quelques années, quand auront été déblayées, au profit des jeunes générations, les routes qui conduisent à la vérité.

M. Luizet, en présentant des échantillons et des préparations de la plante qui fait le sujet de la précédente communication, s'exprime ainsi :